

DIEU RECOMPENSE-T-IL LES BONS ET PUNIT-IL LES MECHANTS ?

(Evolution de la pensée d'Israël sur le problème de la rétribution du bien et du mal)

En lisant le livre de Job, un chrétien pourrait être étonné de ce que Job ne croie pas au « ciel », ou de ce que ses amis ne lui disent pas : « Tu souffres aujourd'hui, mais, puisque tu es juste, tu vivras après ta mort une éternité bienheureuse. »

C'est qu'à l'époque où le livre fut écrit, il n'était pas question, en Israël, de résurrection des morts, et encore moins d'immortalité de l'âme. Dès lors la récompense des bons et la punition des méchants avait lieu, pensait-on, dès cette existence terrestre. Voyons donc comment les conceptions d'Israël ont évolué sur cette question, c'est-à-dire comment la révélation a progressé et où le livre de Job se situe dans cette évolution.

A- La rétribution du bien et du mal par l'action de Dieu fut d'abord imaginée comme s'exerçant dès cette terre et collectivement, c'est-à-dire sur l'ensemble d'un peuple et de ses descendants. Ainsi Dieu dit-il au Sinaï : « Tu ne te prosterner pas devant ces images, ni ne les serviras, car moi, YHWH ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punit la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants pour ceux qui me haïssent, mais qui fait grâce à des milliers pour ceux qui gardent mes commandements. » (Ex 20,5-6) Et quand, au désert, Coré, Datân et Abirâm se révoltent contre Moïse, « le sol se fendit sous leurs pieds, la terre ouvrit sa bouche et les engloutit, eux et leurs familles. » (Nb 16,31-33 ; autres exemples : Jos 7,1-5 ; 2 Sm 24,10-17)

Tout cela nous semble aujourd'hui passablement barbare, cependant n'avons-nous pas, de notre côté, perdu un peu le sens de la responsabilité collective et de la solidarité dans le bien comme dans le mal ?

B - Vers la fin de l'époque royale puis pendant l'exil (586-538), cette conception primitive va évoluer de deux manières :

- Récompense et punition sont désormais envisagées comme individuelles : « Les pères ne seront pas mis à mort pour les fils, ni les fils pour les pères. Chacun sera mis à mort pour son propre crime. » (Dt 24,16)
- Surtout, récompense et punition perdent de plus en plus leur aspect automatique, faisant place à la possibilité du repentir et du pardon : « Qu'avez-vous à répéter ce proverbe en Israël : Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils sont agacées ? Vous n'aurez plus à répéter ce proverbe en Israël... Celui qui a péché, c'est lui qui mourra. Mais si le méchant renonce à tous les péchés qu'il a commis, observe toutes mes lois et pratique le droit et la justice, il ne mourra pas, il vivra. Et si le juste se détourne de la justice et commet le mal, il mourra... Je ne prends pas plaisir à la mort de qui que ce soit - Oracle du Seigneur YHWH - Convertissez-vous et vous vivrez ! » (Ez 18)

C - Il faut cependant se rendre à l'évidence : l'expérience humaine contredit souvent cette idée que Dieu récompense et punit, dès cette terre, selon ce qu'on attend de lui : « C'est vanité de servir Dieu, et quel profit d'avoir observé ses commandements ? ... Maintenant nous en sommes à déclarer heureux les arrogants. Ils prospèrent, ceux qui font le mal... » (MI 3,13-15 ; V° siècle). Le livre de Job se situe à ce stade de l'évolution biblique.

Outre le livre de Job, qui d'ailleurs ne constitue pas en rigueur de terme une « solution », les auteurs bibliques apporteront deux types de réponses à ce problème :

D - L'annonce par le Seigneur d'un « Jour du jugement » : « Le jour vient, brûlant comme un four. Ils seront de la paille, tous les insolents et les malfaisants... Mais pour vous qui craignez mon Nom, le soleil brûlera, avec le salut dans ses rayons. » (MI 3,18-21)

C'est un tel jugement qui est annoncé par Jean-Baptiste au début de l'Evangile (Lc 3,7-9.16-18)

E - Vers 167 avant J.C., l'espérance de la résurrection des morts se fait enfin jour : « Un grand nombre de ceux qui dorment dans la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle... » (Dn 12,1-3).

Ce pas décisif de la foi d'Israël a été franchi dans un contexte de persécution : A Antiochus Epiphane, tyran qui veut les obliger à transgresser la loi d'Israël, sept frères tiennent tête et meurent martyrs en affirmant : « tu nous exclus de cette vie présente, mais le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle, nous qui mourrons pour ses lois ! » (2 M 7,9-18)

Remarquons qu'à l'époque de Jésus, deux siècles plus tard, tous les juifs ne croient pas encore à la résurrection (Mt 22,23-33).

F - Dans le Nouveau Testament, le problème est posé sur une base radicalement nouvelle : l'événement central de l'histoire du salut est la mort / résurrection de Jésus. Il est, lui, le Juste, l'Innocent qui souffre la mort, apparemment abandonné de Dieu. Mais dans cette mort, précisément, se révèle l'amour de Dieu pour les hommes, la solidarité de Dieu avec ceux qui souffrent. Et surtout, l'amour créateur et sauveur (= re-créateur) de Dieu se révèle plus fort que la souffrance et que la mort : « Dieu l'a ressuscité, ce Jésus, nous en sommes tous témoins ! » (Ac 2,32)

La résurrection de Jésus est, en quelque sorte, le commencement de la résurrection des chrétiens : elle est déjà la réalisation du salut. D'une certaine manière, tout est joué en Jésus-Christ. Mais elle est aussi la promesse sur laquelle repose notre espérance en notre propre résurrection, encore à venir, et c'est cette espérance qui est le moteur de toute notre vie chrétienne : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine... nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Mais non, le Christ est ressuscité des morts, premier-né de ceux qui se sont endormis... » (1 Co 15).

G - Tout ce qui précède situe notre question (Dieu récompense-t-il... ?) dans le développement de la Révélation. Cela dit, bien des questions se posent encore au croyant d'aujourd'hui :

Comment comprendre...

les images du jugement que nous présente le Nouveau Testament ?

la présentation du jugement dernier par Jésus : « Venez, les bénis de mon Père... Allez-vous en loin de moi, maudits... » (Mt 25,31-46) ?

La présentation qu'en fait l'Apocalypse : « C'est la seconde mort, cet étang de feu... » (Ap 20,11-15 ; 21,5-8) ?

La Bible nous parle de résurrection de l'homme (ou du corps, ou de la chair), c'est-à-dire du fait que l'homme, après sa mort « re-surgisse », qu'il « se réveille », mais elle ne parle pas de l'immortalité de l'âme, ce qui est différent.

En fait tout dépend de la représentation que l'on se fait de l'être humain :

Pour la mentalité juive, l'homme est un tout, l'homme est son corps. Il n'est pas question d'une division corps/âme. Le mot « âme » désigne le souffle de vie, la vie de l'homme, un principe d'existence, et en aucun cas une « chose » séparable du corps.

Ce sont les philosophes grecs - en particulier Platon - qui ont introduit dans la pensée occidentale une conception de l'homme divisé en plusieurs « étages » (corps/âme, ou corps/âme/intelligence, etc.), ainsi que cette idée que l'âme est éternelle, c'est-à-dire qu'elle ne naît pas et ne meurt pas, et qu'après la mort, elle se sépare du corps pour vivre en d'autres lieux.

L'enseignement de l'Eglise a repris en partie, mais en partie seulement, cette vision des choses, en déclarant que l'âme est immortelle (V^e concile du Latran, 1513). Mais les conciles ont toujours insisté dans le sens de l'unité de l'être humain et évité les spéculations oiseuses sur l'existence « séparée » de l'âme des défunts.

Pour la mentalité moderne, le langage « résurrection du corps » semble plus propre à exprimer l'espérance des chrétiens que le langage « immortalité de l'âme ». Nous sommes, en effet, revenus à une conception plus unitaire de l'être humain, et nous voulons rendre au corps toute sa dignité que le dualisme corps/âme lui avait fait perdre.

Mais pour bien comprendre cette notion de « résurrection des corps », il faudrait commencer par chercher dans deux directions :

- « Résurrection » : qu'est-ce que la vie humaine ? que serait une vie vraiment humaine, une vie humaine totalement épanouie ?
- « Corps » : qu'est-ce que le corps humain ? soixante-dix kg de viande, ou l'instrument, le « lieu » de ma présence à moi-même et à autrui, et donc le moyen de la communion ?